

Cuir et peaux.—A l'heure qu'il est les cuirs sont tranquilles; les fabricants profitent encore des offres spéciales de cuirs noirs à bon marché, pour faire des achats avantageux, mais la demande générale ne se fera sentir que vers la fin de janvier, époque à laquelle toutes les fabriques seront en pleine activité. A ce moment là, il faudra probablement payer des prix plus fermes pour les cuirs à semelle dont le marché n'est que médiocrement approvisionné.

L'année 1893 a été bonne pour la chaussure ainsi que pour la majeure partie des tanneurs; quelques faillites par ci par là n'ont fait que consolider les maisons restées debout.

Dans les peaux, la demande est calme et les prix stationnaires. L'année dernière, les peaux vertes, de la boucherie, se vendaient 1c de plus la livre et les agneaux de 5 à 10c de plus la pièce, mais les veaux se vendent aujourd'hui 1c de plus qu'il y a un an.

Draps et nouveautés.—Quoique l'année 1893 ait été, en général, satisfaisante dans le commerce de nouveautés, la clôture n'est pas dans un ton aussi ferme, aussi joyeux. Depuis quelques semaines, les marchands de la campagne se négligent, peut-être vont-ils pouvoir reprendre le dessus avec les ventes des fêtes. En ville, le commerce de détail est beaucoup mieux que l'année dernière.

Il n'y a rien eu de bien extraordinaire dans ce marché depuis un an.

Épicerie.—Le commerce d'épicerie en gros, après avoir fait preuve de sagesse et d'esprit de conduite pendant de longues années, s'est laissé atteindre par la contagion de la spéculation et de la puérilité dans la concurrence. Après avoir arrangé les choses de manière à pouvoir faire des affaires d'une manière raisonnable, il s'est laissé démoraliser par la provocation de quelques têtes chaudes, et la fièvre a pris même les maisons réputées les plus conservatrices. *Corruptio optimi pessima.* De vieilles maisons qui se faisaient un orgueil d'avoir toujours fait des affaires suivant les sains principes du commerce, en sont venues à vendre en dessous du prix coûtant des articles de vente courante, dont le volume est de près de la moitié du volume total du commerce. Les détailliers, surtout, profitent de cet état de choses, ce en quoi nous les approuvons cordialement. C'est, pour eux, la victoire la plus fructueuse que l'on puisse désirer.

Quelques-uns des négociants de gros, qui nous comprendront, peuvent peut-être se rappeler ce qu'ils disaient, il y a quelques années des coupages de prix entre détailliers et de la guerre que l'Association des Épicier de Montréal avait déclarée à tous les combinés. Qu'ils se coiffent donc du bonnet qu'ils voulaient alors décerner à leurs clients. Les prix cette semaine n'ont pas changé.

Fers ferreux et métaux.—L'année a été bonne pour la ferronnerie; nous n'avons pas constaté de ces coupages de prix, en sous-mains, comme il s'en produisait autrefois.

Les prix des différents articles sont plutôt au-dessous de ceux qui avaient cours il y a un an.

Fourrures.—Le commerce de détail dans les fourrures a eu une température très favorable cette année, et a, en conséquence, fait beaucoup plus d'affaires que l'an dernier. La vente des pelleteries a été jusqu'ici assez faible à des

prix faciles, les marchés d'Europe étant généralement à la baisse.

Huiles, peintures et vernis.—Les huiles de poisson ont peu varié cette année; vers le printemps, une spéculation avait fait monter un peu les huiles de loup-marin, puis, les spéculateurs n'étant pas arrivés à contrôler effectivement le marché, les prix sont revenus à leur niveau normal.

Les peintures à base de plomb sont restées parfaitement stationnaires; mais voilà qu'on parle d'une hausse fractionnelle que voudrait établir la combinaison des fabricants de peintures pour la nouvelle année.

Salaisons.—Les prix des salaisons ont monté considérablement, au commencement de l'année en sympathie avec ceux de Chicago, mais, lorsque ce dernier marché a fait la dégringolade terrible dont on se rappelle—et dont quelques-uns se rappelleront longtemps—ils n'ont pas suivi ce mauvais exemple, ils sont restés fermes et l'on n'a cédé que piastre par piastre à la force des choses. Les saindoux ont varié de prix à l'unisson des lards salés.

Revue des Marchés

Montréal, 28 décembre 1893.

GRAINS ET FARINES

MARCHÉS DE GROS

MM. L. Norman & Cie, dans leur circulaire commerciale datée de Londres, le 11 décembre, disent :

“Le ton du marché des grains a été plus solide pendant la semaine dernière et la demande s'est améliorée. Les marchés voient plus de monde; mais la demande en blés étrangers est presque enrayée par la hausse des prétentions des expéditeurs, les acheteurs n'étant pas disposés à payer plus cher. La continuation de la fermeté doit être attribuée dans une grande mesure à la diminution des stocks; elle a été aussi aidée par la tenue des marchés anglais qui semblent prendre une tournure plus satisfaisante. Les bas prix actuels devraient cependant tenter les acheteurs. Les blés de la côte de l'Atlantique sont fermement tenus. La quantité disponible pour l'exportation n'est que de quelque cinquante millions de minots contre près de cent soixante-quinze millions l'année dernière à pareille date.

Les exportateurs canadiens restent indifférents et, en attendant un mouvement sensible de hausse sur notre marché, ils gardent leurs stocks en réserve.

“Manitoba: Teu ferme avec meilleure demande. Pendant la semaine, des lots pour expédition en janvier se vendent de 27s 4½d. 27s 6d, c. i. et f. Londres. Les expéditions en janvier, février, sont à 27s 3d, c. i. et f. Londres. Un lot de disponible s'est vendu 26s 10½d c. i. et f.

“Orge: Une diminution des expéditions de Russie a rendu l'orge à mouler plus chère. Pour malter, les belles qualités sont en demande; les qualités inférieures sont négligées.

“Pois canadiens. Tranquilles et négligés. Il a été vendu un lot pour prompt expédition à 24s 9d c. i. f. Londres. Il y a acheteurs pour expédition en janvier aux cours de 24s 3d à 24s 6d.

“Foin. Les arrivages énormes de la dernière quinzaine ont fait fléchir les prix. Du foin canadien à l'ancre dans le fleuve a été vendu à la parité de £5 c. i.

et f. Les vendeurs demandent pour janvier à mars £5. 4s à £5. 7s. 6d. c. i. f. Londres, mais il n'y a pas d'acheteurs à ces prix.”

Le rapport télégraphique de Beersbohm du 27 décembre contient ce qui suit: “Chargements à la côte, blé tranquille; mais manque. Chargements en route et à expédier, blé et maïs lents. Mark Lane, blé anglais et étranger, marché tranquille à cause de la fête, mais américain tranquille. Farines anglaises et américaines lentes. Liverpool, blé sur place lent, maïs dito, paraît plus faible. Pois canadiens, 5s, id. Expéditions de l'Inde pour le Royaume Uni, 22,500 quarts de blé; de pour le continent 20,000 quarts. En route pour le Royaume Uni, blé et farines 2,935,000 quarts, semaine précédente, 3,037,000 quarts.”

L'*Economiste Français* du 9 Décembre contient ce qui suit :

“Il y a assez longtemps que nous n'avons publié de renseignements sur la situation des récoltes en terre, et nous sommes heureux d'avoir à constater que, jusqu'à présent; les renseignements reçus des différents points du territoire sont presque tous favorables. Les périodes alternées d'humidité et de froid que nous avons traversées ont permis à l'agriculture de se livrer à ses travaux de saison, dans les meilleures conditions possibles et la façon satisfaisante dont lèvent les blés récemment semés vient d'ailleurs en témoigner. En somme, la prochaine récolte se présente dans de bonnes conditions, et nos agriculteurs ne seraient pas trop à plaindre, si le froid, en les obligeant à retirer leurs bestiaux des pâturages, n'avait forcé bon nombre d'entre eux, vu l'insuffisance des fourrages, à réaliser une partie de leurs animaux à des conditions peu rémunératrices.”

—Du *Monde Économique* du 16 décembre: “Les prix du blé continuent à se raffermir dans toutes les régions de la France et la vente présente depuis quelques jours beaucoup moins de difficultés. Contrairement à ce qu'on attendait, les apports restent faibles sur tous les marchés; ils sont toutefois suffisants pour les besoins de la meunerie, qui n'achète toujours qu'au fur et à mesure de ses besoins.” Dans nos ports, on remarque de meilleures dispositions aux achats et les blés étrangers présentent, par ce fait, plus de fermeté, mais les affaires restent difficiles.

A Londres, cette semaine, les cours du blé ont dénoté de la fermeté. En chargements à la côte, on a offert de l'Australie à 28s 6d; et on aurait sans doute cédé à 28s 3d; on a côté la Nouvelle Zélande de 26 à 27s. En Californie, à expédier on a traité un chargement de 26,500 quarts destination directe de Liverpool, à 27s 6d. On a offert des chargements à ordre de 28 à 28s 3d, avec acheteurs à 27s 9d, en qualité ordinaire et à 28s. pour navires de faible tonnage. Les blés des Indes ont été calmes. Les lots de blé d'Amérique ont accusé quelque faiblesse; on a fait du Manitoba dur No. 1, janvier, février, à 27s 4½d et du roux d'hiver, décembre, à 25s 1½d.

“A Anvers, le marché au blé a été soutenu. On a côté: le blé roux d'hiver d'Amérique sous vapeur à 15 fr. attendu. 14.75 à 15 fr.

“A Amsterdam, Vienne, Pest et Berlin, les affaires ont été calmes avec prix soutenus.”

Les marchés américains ont été fermés de vendredi à mardi; les transac-